Houda Ben Hamouda, Mathieu Bouchard (dir.), *La construction d'un espace euro-méditerranéen. Genèses, mythes et perspectives*, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2012, 158 p.

Nicolas Badalassi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/8245>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 299-302

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Nicolas Badalassi, « Houda Ben Hamouda, Mathieu Bouchard (dir.), *La construction d'un espace euro-méditerranéen. Genèses, mythes et perspectives*, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2012, 158 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 91 | 2015, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/8245>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Houda Ben Hamouda, Mathieu Bouchard (dir.), *La construction d'un espace euro-méditerranéen. Genèses, mythes et perspectives*, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2012, 158 p.

Nicolas Badalassi

- 1 En mettant en parallèle l'histoire de la construction européenne avec celle de la Méditerranée post-1945, cet ouvrage, dont la parution mérite à elle seule d'être saluée, vient combler une lacune historiographique. Les directeurs de l'ouvrage annoncent le ton : il s'agit bien d'analyser un « construit », un espace euro-méditerranéen qui est davantage l'objet de fantasmes politiques, idéologiques et économiques qu'une réalité tangible. Cette construction – et le titre est clair à cet égard – est d'abord pensée par les Européens, pour les Européens.
- 2 La première partie de l'ouvrage est, de ce point de vue, significative : les contributeurs (Stéphane Mourlane, Tomoya Kuroda, Victor Fernandez Soriano, Matthieu Trouvé) montrent comment, de 1945 aux années 1970, l'Italie, la France et l'Espagne n'ont cessé de percevoir la définition d'un espace euro-méditerranéen comme une solution incontournable pour compenser la perte de puissance et de prestige que les guerres mondiales, les décolonisations, l'affirmation des nationalismes puis la guerre froide ont pu leur faire subir. En France et en Italie d'abord, en Espagne ensuite, tandis que l'élaboration d'une Europe communautaire a très tôt fait office de plus court chemin vers le redressement, nombreuses sont les élites de ces pays à avoir adjoint une coloration méditerranéenne au projet européen, comme si le dynamisme du second pouvait concrétiser la première. À Paris et à Rome comme à Madrid, la construction européenne est systématiquement perçue comme un relais de la puissance perdue. Dans ces trois pays, l'argument est le même : on se voit comme un pont, une interface, un trait d'union, entre le continent européen et le bassin méditerranéen. Pour se

justifier, l'Espagne franquiste n'hésite pas à mettre en avant son passé musulman tout comme l'Italie peut se vanter d'avoir un jour dominé toutes les rives de la Méditerranée grâce à l'Empire romain.

- 3 Pourtant, outre leurs objectifs semblables – recouvrer une influence et apparaître comme les interlocuteurs privilégiés du monde arabe – le premier point commun entre chacun des projets euro-méditerranéens proposés dans les années d'après-guerre (le projet italien d'Eurafrica, le plan Gaillard prévoyant la création d'une alliance militaire méditerranéenne, le pacte méditerranéen de défense imaginé par l'Espagne) est qu'aucun d'entre eux n'a vu le jour. Justement peut-être parce que le contexte de guerre froide et de décolonisation dans lesquels ils se sont développés ne permettait pas une définition solide et durable d'un partenariat capable d'englober les trois rives de la Méditerranée. Au Nord, la nécessité de construire l'Europe et l'ancrage atlantique destiné à parer à la menace soviétique l'emportent systématiquement sur les tropismes méditerranéens ; au Sud et à l'Est, le nationalisme arabe se concilie difficilement avec le maintien d'un lien fort avec les pays de l'Europe méditerranéenne.
- 4 L'idée que la construction d'un espace euro-méditerranéen après 1945 relève quasiment de l'utopie est confirmée dans la deuxième partie de l'ouvrage, d'abord par la contribution de Chloé Berger. Alors que cet espace a pu effectivement exister à l'époque coloniale, la fin des années 1960 et les décennies qui suivent instaurent un espace méditerranéen à deux vitesses. L'approfondissement de la construction européenne, l'épuisement du nationalisme arabe, les tensions au sein du monde arabe créent un nouveau cadre géopolitique fondé sur la coexistence de trois entités distinctes – la Communauté européenne, l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient – qui semblent davantage séparées que liées par la Méditerranée. En témoignent les négociations particulièrement laborieuses pour parvenir à des accords économiques et culturels entre la CEE et les pays arabes.
- 5 Au cours de la décennie 1960, tandis que le Marché commun se met progressivement en place, toute la question pour les membres de la Communauté est de savoir comment faire bénéficier les nouveaux États indépendants des avantages tarifaires et contingentaires de la CEE sans leur faire trop de cadeaux. Une fois encore, soucieuse de maintenir son influence au Maghreb, la France s'efforce de défendre les intérêts tunisiens, marocains et, surtout, algériens, même si le résultat apparaît au final très maigre : Houda Ben Hamouda démontre que la crainte d'une trop forte concurrence des produits agricoles issus de ces pays empêche la signature de grands accords.
- 6 Dans les années 1970 aussi, « les voisins restent distants » (Massimiliano Trentin), et ce en dépit d'un réel rapprochement entre l'Occident et le monde arabe, porté d'un côté par la volonté des nouveaux dirigeants égyptien, syrien et jordanien de se réconcilier avec l'Europe et de l'autre par le désir des Européens de mettre sur pied un véritable dialogue euro-arabe, le tout dans un contexte de crise énergétique, économique et monétaire. Les accords commerciaux de 1977, aussi ambitieux soient-ils, n'aboutissent en effet qu'à une aggravation des déséquilibres de part et d'autre de la Méditerranée.
- 7 Au niveau culturel, la construction d'un espace euro-méditerranéen tient là aussi – et peut-être davantage encore qu'en matière économique – du fantasme. C'est là tout l'objet de l'article de Simone Paoli. Alors que le processus de Barcelone entamé en 1995 envisageait un certain nombre de mesures pour favoriser l'interpénétration culturelle et, pourquoi pas, créer un sentiment d'appartenance à un espace commun, les impératifs de sécurité induits par les attentats terroristes des années 2000 n'ont fait

qu'élargir un fossé déjà profond, réduisant les enjeux culturels aux seules questions religieuses et limitant la coopération dans ce domaine aux seules élites.

- 8 L'espace euro-méditerranéen reste donc un idéal. C'est sur cet idéal que s'attarde, au travers de trois contributions relevant de l'histoire culturelle et de l'histoire des représentations, la troisième partie de l'ouvrage. Une fois de plus, on voit à quel point il est difficile de construire un sentiment collectif d'appartenance à un espace commun. Les revues « méditerranéistes » – étudiées par Mathieu Bouchard – qui se sont succédées depuis l'entre-deux-guerres et qui ont été portées par une élite intellectuelle composée surtout de penseurs et d'écrivains nord-méditerranéens, se sont souvent cantonnées à des publics locaux, comme c'est le cas des quelques revues créées en Provence dans la deuxième moitié du ^{xx}e siècle : leur but était avant tout de diffuser en France l'idée selon laquelle il existe une identité et un héritage méditerranéens partagés.
- 9 Les représentations de la Méditerranée à la télévision vont dans le même sens. S'il est fréquemment présenté comme un espace de conflits, le bassin méditerranéen tel qu'il est montré sur le petit écran est la plupart du temps idéalisé, comme le souligne Anaïs Guilpin. Bien que souvent abordée sous un prisme environnemental, la Méditerranée est mise en scène à travers une série de *topoi* qui visent à donner l'image, erronée, d'une entité une et harmonieuse : l'homme « convivial et original », la ville bruyante et tumultueuse, l'olive et la tomate. Depuis les années 1990, la télévision a ainsi voulu faire de la Méditerranée un trait d'union entre les différents peuples qui vivent sur ses rives, renforçant de fait le message politique lié au processus de Barcelone.
- 10 Finalement, et c'est ce que montre la passionnante contribution de Virginie de Moriamé, la mémoire du passé colonial – comme jadis la colonisation elle-même – demeure le fondement le plus solide des relations euro-méditerranéennes tout comme elle constitue le principal obstacle à leur approfondissement. En effet, l'évocation régulière de « ce passé qui ne passe pas » dans les discours des représentants de l'Union européenne est utilisée comme un moyen de justifier les choix politiques européens en Méditerranée. Abordé sous l'angle de la « responsabilité morale » de l'Europe entière – les références nominatives aux anciennes métropoles sont absentes dans les discours – le souvenir de la colonisation tel qu'il transparaît dans les déclarations des présidents de la Commission européenne (Romano Prodi, José Manuel Barroso) permet à l'UE de se positionner sur la scène internationale et ainsi de légitimer sa nécessaire implication dans les affaires méditerranéennes en vue de garantir sa propre sécurité. Ces références participent également de la définition de l'identité de l'Union, qui use de la Méditerranée comme d'un terrain d'expérimentation et d'exportation des valeurs universelles dont elle se dit porteuse (respect des droits de l'homme, démocratie, liberté). Cette appropriation finit de convaincre le lecteur que « le concept même d' "EuroMéditerranée" est purement européen ».
- 11 Pour dépasser cette vision eurocentrée de la Méditerranée, Virginie de Moriamé laisse entrevoir une piste qui mérite d'être considérée : seul un travail de mémoire et d'histoire mené intelligemment et collectivement de part et d'autre de la Méditerranée permettra peut-être d'aboutir à une vraie réconciliation ouvrant la voie d'une part à l'établissement d'un espace euro-méditerranéen fondé sur des échanges concrets et nombreux, et d'autre part au développement d'un sentiment d'appartenance à une entité commune.

AUTEUR

NICOLAS BADALASSI

Université de Bretagne-Sud

Centre de Recherches historiques de l'Ouest